

Médecine générale académique: et de trois!



La médecine générale avance: Après la création de l'Institut de Médecine Générale de Bâle et la mise au concours du poste de professeur à Zurich, c'est maintenant au tour de Lausanne: le 20 septembre 2007, la Faculté de Biologie et de Médecine vient de célébrer la création de l'Institut Universitaire de Médecine Générale de Lausanne. Ce qui est déjà la norme dans les autres pays européens, se réalise enfin en Suisse: l'acceptation et l'intégration de la médecine générale comme spécialité à part entière dans le cadre universitaire, avec toutes les perspectives, pour la faculté, pour la spécialité et pour nous tous, médecins omnipraticiens.

Qu'est-ce qui fait que ce mouvement commence actuellement aux quatre coins de la Suisse? Apparemment, la situation a beaucoup évolué dans notre pays; la situation très diverse dans les cinq facultés montre toutefois que des facteurs locaux jouent un rôle important, témoin la grande autonomie de nos universités et l'absence de toute politique nationale dans ce domaine.

Pour Lausanne, l'élément primordial est certainement l'engagement soutenu et continu, depuis plus de quinze ans, des médecins généralistes autour de l'Unité de Médecine générale:

- un petit groupe qui s'est engagé dans l'enseignement, la réforme des études, la pédagogie médicale, la formation postgraduée et la recherche,
- les nombreux médecins praticiens enseignants qui reçoivent régulièrement les étudiants dans leur cabinet,
- les groupements cantonaux d'omnipraticiens qui soutiennent activement ces efforts.

Ce réseau efficace a bien fait ses preuves et il est le moteur de toute notre activité jusqu'à aujourd'hui.

Le deuxième facteur essentiel est le soutien inconditionnel des activités de l'UMG par la Polyclinique médicale universitaire et son directeur, le professeur Alain Pécoud, depuis le début, tant sur le plan structurel et financier que comme avocat engagé auprès des différentes autorités. Cet accompagnement durant des années a permis d'arriver au résultat d'aujourd'hui, dans l'enseignement et la recherche, avec une collaboration étroite entre la médecine ambulatoire institutionnelle et les généralistes installés, chacun respectant les spécificités et les compétences de l'autre et profitant de son expérience.

Une impulsion importante vient ces dernières années également du monde politique. Les discussions au parlement cantonal et les entretiens avec les politiciens ont permis de faire connaître nos préoccupations à un cercle plus large et de convaincre le public que la qualité de la médecine de famille, base de notre système de santé, passe par une bonne formation des médecins omnipraticiens. L'appui des Conseillers d'Etat, de M. Pierre-Yves Maillard des Affaires sanitaires et de Mme Anne-Catherine Lyon du Département de la formation, a constitué l'élément décisif pour la mise en place de l'institut.

Enfin, la Faculté et le décanat ont également joué un rôle fondamental dans la genèse de ce projet. En soulignant l'utilité de l'enseignement au cabinet du praticien, ils débloquent des ressources financières considérables en faveur d'un stage obligatoire pour tous les étudiants. La réalisation de l'institut avec son concept actuel montre la compréhension de la situation particulière des généralistes par rapport au reste de l'univers hospitalo-universitaire.

Quelle sera maintenant la tâche de cet institut, qu'allons-nous en faire? A la base, les missions sont claires: l'enseignement prégradué, la formation postgraduée et la recherche en médecine générale. Toutes ces activités ont aujourd'hui pris une ampleur qui nécessite une structure définie, une infrastructure suffisante, une identité vers l'extérieur. Dans toutes ces domaines, les exigences sont grandes: nous devons accepter les règles du jeu de l'université, exceller dans notre travail d'enseignants et de chercheurs, et en même temps garder un lien étroit avec notre métier de généraliste. La réalisation de ce grand écart est difficile, voire utopique. Mais, finalement, je pense que ceci sera la mission la plus importante du nouvel institut: relier l'académique et le pratique, pour nous, nos collègues, les étudiants et les assistants, dans l'enseignement et dans la recherche. Nous devons aider à rapprocher le monde universitaire et la médecine du terrain, servir de lien, d'interprète, de stimulateur – tous ces rôles qui font partie de notre métier de médecins généralistes.

*Thomas Bischoff,
Institut Universitaire de Médecine Générale
Lausanne*

Akademisierung der Allgemeinmedizin: Der Dritte im Bunde!

Die Allgemeinmedizin bewegt sich nach vorne: Nach der Gründung des Instituts für Hausarztmedizin in Basel und der Ausschreibung eines Lehrstuhls in Zürich ist nun Lausanne an der Reihe: Am 20. September 2007 hat die Fakultät für Biologie und Medizin die Gründung ihres «Institut Universitaire de Médecine Générale de Lausanne» gefeiert. Was in anderen europäischen Ländern bereits die Norm ist, realisiert sich endlich auch in der Schweiz: Die Anerkennung der Allgemeinmedizin als vollwertige fachärztliche Disziplin und ihre Eingliederung in die Hochschulausbildung mit allen sich für die Fakultät, die Disziplin und uns Hausärzte daraus ergebenden Perspektiven. Was hat dazu geführt, dass sich derzeit in allen Ecken der Schweiz etwas bewegt? Offensichtlich hat sich unser Land deutlich weiterentwickelt. An den grossen Unterschieden zwischen den fünf Fakultäten zeigt sich jedoch der grosse Einfluss lokaler Faktoren, denn sie sind der Beweis dafür, dass unsere Universitäten weitgehend autonom arbeiten und jegliche übergreifende Politik auf Landesebene in diesem Bereich fehlt.

Die Haupttriebfeder in Lausanne ist sicherlich das seit 15 Jahren anhaltend hohe Engagement der Allgemeinmediziner im Umfeld der Abteilung für Allgemeinmedizin (UMG):

- einer kleinen Gruppe, die sich auf den Gebieten Lehre, Studienreform, Medizinpädagogik, Weiterbildung und Forschung stark gemacht hat;
- vieler praktizierender Ärzte mit Lehrauftrag, die regelmässig Studierende in ihren Praxen aufnehmen;
- der kantonalen Hausärzterverbände, die diese Bemühungen aktiv unterstützen.

Dieses leistungsstarke Netzwerk hat sich bewährt und ist der Motor unseres Tuns bis zum heutigen Tage.

Die zweite zentrale Schubkraft ist die uneingeschränkte Unterstützung der UMG durch die Universitäts-Poliklinik und ihren Direktor, Professor Alain Péroud, der die Vorhaben seit den Anfängen sowohl in strukturellen und finanziellen Fragen als auch als energischer Fürsprecher bei den staatlichen Stellen vertritt. Dank dieser jahrelangen Begleitung haben wir das heutige Ergebnis erreichen können: die Fortschritte in der Lehre und Forschung mit einer engen Kooperation zwischen institutioneller ambulanter Medizin und niedergelassenen Allgemeinmedizinern, in der jede Seite die Besonderheiten und Kompetenzen der anderen Seite respektiert und von deren Erfahrungen profitiert.

Wichtige Impulse sind in den vergangenen Jahren ebenfalls aus der Politik gekommen. In den Diskussionen im

Kantonsparlament und den Gesprächen mit den Politikern konnten wir unsere Sorgen einem breiteren Zuhörerkreis verdeutlichen und die Öffentlichkeit davon überzeugen, dass die Qualität der Hausarztmedizin – des Fundaments unseres Gesundheitswesens – von einer guten Ausbildung der Hausärzte abhängt. Entscheidend für die endgültige Einrichtung des Instituts war die Unterstützung von Staatsrat Pierre-Yves Maillard, Vorsteher des Gesundheitsdepartements, und von Staatsrätin und Bildungsdirektorin Anne-Catherine Lyon.

Und schliesslich haben die Fakultät und das Dekanat ebenfalls wesentlich zur Entstehung dieses Projekts beigetragen. Sie stellen umfangreiche finanzielle Mittel bereit, um allen Studierenden ein obligatorisches Praxispraktikum zu ermöglichen, und unterstreichen damit die hohe Bedeutung der Ausbildung in der niedergelassenen Hausarztpraxis. Die Realisierung des Instituts mit dem aktuellen Konzept zeigt, dass man sich der Sonderstellung der Allgemeinmediziner im Vergleich zu den übrigen Disziplinen der Spitals- und Universitätsmedizin bewusst ist.

Welche Aufgabe soll dieses neu eingerichtete Institut nun aber erfüllen? Was die Grundstruktur anbetrifft, so sind die Aufgaben klar definiert: Hochschulausbildung, Weiterbildung und Forschung in der Allgemeinmedizin. Jeder einzelne dieser Bereiche umfasst ein breites Spektrum, was eine feste Struktur, eine ausreichend starke Infrastruktur und die Definition einer Identität nach aussen erfordert. In allen Bereichen werden hohe Anforderungen gestellt: Wir müssen parallel die Spielregeln des Hochschulwesens einhalten, hervorragende Arbeit als Lehrende und Forschende leisten und zugleich in enger Verbindung mit unserem praktischen Beruf als Allgemeinmediziner bleiben. Diesen grossen Bogen zu schlagen ist schwierig – womöglich utopisch. Doch meiner Ansicht nach ist dies letztlich die wichtigste Aufgabe des neuen Instituts: den Brückenschlag zwischen akademischer Arbeit und Praxis zu schaffen – auf dem Gebiet der Lehre und der Forschung. Dies geschieht in unserem Sinne und im Sinne unserer Kollegen, der Studierenden und der Forschenden. Unser Beitrag besteht darin, Hochschule und die Medizin «am Ort des Geschehens» einander anzunähern, Verbindungsglied und Antriebsfeder zu sein. Diese Aufgaben sind Teil unseres Berufes als Allgemeinmediziner.

Thomas Bischoff, Institut Universitaire de Médecine Générale Lausanne